

L'amiral Auphan parla



« Vichy a constitué la seule réaction sérieuse de notre Histoire contre les principes abstraits de 1789. C'est de cette réussite sociale qu'on a voulu plus tard se venger ».

« Je présume que vous aurez à témoigner à contre-courant et à souffrir de persécution. Il faut vous y préparer dans l'esprit d'une nouvelle croisade ».

Dans notre précédent numéro, nous évoquions en légende d'un document illustrant (page 23) l'article consacré par le colonel d'Humières à «L'Avenir de la jeunesse française», une conférence donnée en 1979, par l'amiral Auphan devant des jeunes gens et jeunes filles de la région de Versailles.

Plusieurs lecteurs nous ont demandé de leur fournir le texte de cette causerie, publié en 1980 par l'A.D.M.P. sous forme d'une brochure malheureusement épuisée aujourd'hui. Afin de satisfaire la curiosité de ces amis et, pensons-nous, de l'ensemble de nos abonnés, nous reprenons dans ces colonnes, «L'Appel à la jeunesse» lancé par l'ancien ministre du Maréchal, et ancien président de notre association. On verra qu'il n'a rien perdu de sa force ni de son actualité.

Comme je le fais souvent quand j'ai l'honneur de parler en public, je voudrais placer ces quelques mots sous le signe et la protection de mon propre patron, saint Paul, qui a écrit dans son épître aux Ephésiens (4,29) :

«Qu'aucune vilaine parole ne sorte de votre bouche, mais, s'il en est besoin, une qui soit constructive et qui apporte une grâce à ceux qui l'entendent».

Pour parler comme saint Paul, la plus grande grâce que je puisse vous apporter, le plus grand service que je puisse vous rendre est de vous expliquer, à travers ma propre vie, l'époque que nous vivons, pour que vous puissiez plus tard, après nous, vous y débrouiller seuls.

Vous lirez dans mon livre, «L'honneur de servir» (1), comment, sorti de l'Ecole Navale, enseigne de vaisseau à 19 ans, en juillet 1914, j'ai été aussitôt plongé dans la Grande Guerre 14-18.

La France y a été entraînée par le jeu automatique des deux blocs qui se partageaient alors le monde civilisé européen : Triple Entente (France, Angleterre, Russie tsariste) contre Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie)... laquelle a d'ailleurs changé de camp. Dans la défense à fond de leur pays attaqué, les Français ont été unanimes, toutes classes confondues. Et j'ai fait comme les autres aux postes divers, que vous pourrez lire dans mes Mémoires, auxquels la discipline m'a appelé.

Des Conventions de La Haye, au Traité de Versailles

QUATRE CHOSES à se rappeler sur cette guerre :

❶ D'abord, au début du siècle, tous les pays de civilisation chrétienne entre lesquels la guerre venait d'éclater s'étaient mis d'avance d'accord sur la manière de la faire



it à des jeunes de France...

le plus humainement possible, en respectant ce qu'on appelle aujourd'hui la dignité humaine. Vous me direz qu'il aurait mieux valu ne pas se faire la guerre du tout. C'est vrai. Mais le péché colle à notre nature et l'on avait convenu de faire en sorte que la bataille entre unités combattantes n'abîme pas le tissu social humain créé par Dieu, la société des non-combattants incapables de se défendre.

D'après les «Conventions internationales de La Haye» signées solennellement en 1899 et 1907 par quarante-quatre États, la loyauté à la guerre était de règle. Il était interdit de «tuer ou blesser par trahison des individus appartenant à la nation ou à l'armée ennemie». Les combattants devaient porter un signe ou un uniforme les distinguant nettement de loin des non-combattants. Seuls, ils avaient le droit d'être armés. On ne devait jamais s'en prendre aux simples civils. Les prisonniers bénéficiaient d'un statut international.

Pendant toute la première guerre cette loi morale a été à peu près respectée par les exécutants. Il n'en a pas été de même au cours de la seconde, ce qui explique en grande partie l'effroyable dégradation morale actuelle. Nous en reparlerons.

❶ La guerre a été gagnée d'abord par le sacrifice des Français qui ont tenu pendant trois ans jusqu'à ce que l'on ait, grâce aux liaisons maritimes, assez de moyens pour attaquer le front adverse sans trop de pertes et que l'armée américaine innombrable, entrée en guerre en 1917, commence à arriver à travers l'Atlantique.

Après Joffre, vainqueur de la Marne, avec le génial maréchal Foch, commandant l'ensemble des armées alliées, mort peu après la guerre (1929), un nom a dominé les combats, celui du maréchal Pétain qui avait arrêté les Allemands à Verdun, relevé le moral chancelant de l'armée française en 1917 et, nommé à son commandement, l'avait conduite à la victoire de 1918.

«La guerre idéologique dans laquelle nous sommes plongés»

❷ Commencée pour de simples raisons de rivalité politique et économique entre États, comme il y en avait toujours eu dans l'Histoire, la Grande Guerre 14-18 a changé de nature au cours des



«Le calvaire de juin 40 fut, à travers celui des hommes, le calvaire de la patrie. C'est en proposant aux Français, et d'abord aux jeunes Français par qui tout doit se refaire, une loi de vivre, un modèle de vie, que Pétain aura le plus profondément servi sa patrie». Alain Bussières in «Le Maréchal des Jeunes», Maison Mame. (Dessins de Cyril).

ans et a engendré la guerre idéologique permanente dans laquelle nous sommes encore plongés.

C'est en effet en 1917, après l'échec de l'expédition des Dardanelles qui nous a empêchés d'aider les Russes, que le communisme international s'est incarné en Russie, abattant la monarchie chrétienne tsariste et trahissant notre alliance, puisque la paix faite aussitôt par les Soviétiques avec les Allemands a permis à ceux-ci de se retourner avec toutes leurs forces contre nous.

Depuis lors, l'Internationale communiste, avec les moyens dont on dispose quand on a pris le pouvoir dans un État de cette dimension, ne pense qu'à renverser les régimes qui ne lui plaisent pas et à étendre la révolution dans le monde.

❸ Enfin le traité de Versailles qui rétablissait la paix en 1919 a été l'œuvre de trois pays étiquetés «démocratiques»,

mais de natures démocratiques différentes : la démocratie américaine née de la guerre décolonisatrice et affairiste de 1776, la démocratie britannique, venant de la révolution anti-papiste et protestante de 1688, et la démocratie française remontant, comme vous le savez, à la révolution essentiellement laïque et anti-religieuse de 1789.

Ces trois pays victorieux furent d'accord pour rayer de la carte la vieille monarchie catholique austro-hongroise, ce qui balkanisa et affaiblit l'Europe centrale face à la propagande communiste.

La politique européenne s'est ainsi laïcisée, c'est-à-dire privée peu à peu de tout éclairage spirituel. Il ne faut pas s'étonner si le traité de Versailles a été «plus lourd de promesses que de réalités» (J. Bainville dixit) et si la vertu de prudence et la vraie charité chrétienne en étaient absentes.



L'amiral Auphan parlait à des jeunes de France...

>>> *Suite de la page 19*

Foin de l'austérité. A nous les revendications

Nous voici arrivés à l'entre-deux guerres. Qu'a-t-on dit aux Français le lendemain de la victoire ?

Que la Grande Guerre était «la dernière des dernières», que les Allemands en paieraient tous les frais, que, de toute manière, une ligne de fortifications, la ligne Maginot, clouerait sur place toute tentative d'agression, qu'on pouvait donc sans scrupule rogner sur le service militaire et réduire les dépenses d'armement. Foin de l'austérité : c'était bon au-delà du Rhin ; à nous les grèves, les loisirs ! Rien dans les harangues officielles qui parlât d'autre chose que de revendications matérielles.

Protégée par ses traditions, la Marine a été l'une des rares institutions du pays à ne pas se laisser intoxiquer. Nous avons une deuxième France en Afrique du Nord et un empire colonial, le second du monde, à défendre. Américains et Anglais rôdaient autour. Ils firent tous leurs efforts pour nous désarmer sur mer, aidés en cela par notre propre ministère des Affaires étrangères, le Quai d'Orsay, qui avait mis la guerre hors la loi, en oubliant d'y mettre aussi le péché originel et ses suites. Vous pourrez lire dans mes Mémoires comment la Marine, ruinée en 1919, devait surmonter tous les obstacles et atteindre en 1939 un des sommets de son histoire.

Au moment où la deuxième Guerre mondiale va éclater, les Etats-Unis d'Amérique, repliés sur eux-mêmes, se désintéressent égoïstement de ce qui se passe en Europe. La campagne électorale qui s'y déroule se fait autour de la paix à tout prix. Idéologiquement, l'Europe est coupée en deux, plus exactement en trois si l'on y comprend la Russie soviétique. Le camp des démocraties - France et Grande-Bretagne - a comme idole le libéralisme parlementaire. Par réaction contre la pagaille démocratique et le marxisme, l'Allemagne et l'Italie respectent davantage l'ordre et l'autorité, mais leurs propres idoles - culte excessif, païen même, de la nation et de la race pour Hitler, omnipotence exagérée de l'Etat pour Mussolini - ne valent guère mieux.

Tout groupement humain qui ne met pas sincèrement Dieu au sommet de ce qu'il respecte se prive de la seule référence qui pourrait l'empêcher de succomber un jour aux déviations humaines de ses chefs.

Dans ce décor politique, où l'Espagne et le Portugal réagissent aussi à la révolution démocratique, mais dans le respect de la foi chrétienne, la ligne de conduite française est incohérente. Elle se proclame défensive et, militairement en effet, nous ne pensons pas à sortir de la ligne Maginot et d'ailleurs nous ne le pouvons pas avec nos vieux moyens terrestres. Mais diplomatiquement, nous ne cessons d'être agressifs en soutenant contre l'Allemagne les petits pays d'Europe centrale ou les chimères de la Société des Nations.

*«En évoquant le passé,
je vise aussi le présent»*

Tôt ou tard, bien sûr, l'expansionnisme allemand aurait dû être stoppé. Mais il aurait fallu auparavant donner à notre pays le courage spirituel, la détermination morale et les moyens matériels de le faire.

Vous sentez bien qu'en évoquant le passé, je vise aussi le présent.

Survient alors la guerre de 39. Entre ceux qui, selon l'expression consacrée, avaient sacrifié le beurre aux canons et nous qui avons fait l'inverse, le résultat ne pouvait faire de doute.

J'ai conduit les opérations maritimes au plus haut niveau sous l'autorité de Darlan et je pourrai répondre tout à l'heure à toutes vos questions. Qu'il me suffise de rappeler maintenant que, sur mer, nous avons à peu près dominé nos problèmes, mais que, sur terre, en trois ou quatre semaines, nous avons subi la plus lourde défaite de notre histoire :

100.000 tués, deux millions de prisonniers, les deux tiers du territoire envahis et rien pour arrêter la progression ennemie, peut-être jusqu'en Afrique du Nord.

Sous le coup, pour redonner confiance à l'opinion, le Gouvernement avait rappelé, comme des talismans, l'ancien adjoint de Foch, le général Weygand, à la tête de ce qui restait d'armée, et offert un poste honorifique de vice-président du Conseil au vainqueur de 1918, le maréchal Pétain.

C'était trop tard. L'outil était cassé. On ne remonte pas en quelques jours la pente de négligences, de disputes intestines, d'abandons matériels et moraux qu'on a mis des années à descendre. C'était vrai hier comme ce l'est aujourd'hui. Sachant le prix sanglant

des combats décousus qui se poursuivaient, les chefs militaires demandaient qu'on ne continue pas aveuglément à sacrifier des vies humaines pour rien ; mais les chefs civils, indifférents à cette idée et ne sachant comment masquer leur déroute, ne cessaient de palabrer sans prendre de décision, de peur de contrarier les Anglais.

L'armistice : la moins mauvaise solution humaine et patriotique

Je suis témoin - puisque j'étais à Bordeaux en juin 40 aux côtés du maréchal Pétain, de Weygand, de Darlan - qu'après cette défaite un armistice (c'est-à-dire une suspension d'armes sans clause politique et dans le cadre des conventions de La Haye) était, pour la France et les Français, la moins mauvaise solution humaine et patriotique, sauvant le présent sans engager l'avenir.

L'armistice n'a pas été une option en faveur du vainqueur probable, sur lequel on se serait grossièrement trompé.

Simple cessez-le-feu stoppant l'hémorragie, l'armistice n'était qu'un repli temporaire sur soi-même pour reprendre haleine, sans préjuger ce qu'on ferait ensuite.

Ceux qui pensent que les restes de l'armée française pouvaient être transportés en Afrique pour y poursuivre la guerre sont des ignorants ou des imbéciles : il n'y avait rien à porter.

Quelle était d'ailleurs l'autre branche de l'alternative ? Qu'eussent voulu les Anglais, très déçus évidemment de perdre l'écran protecteur de notre armée sur le continent ? Tout simplement qu'on continue la guerre, plus exactement la guérilla, sans souci des pertes et en faisant de notre pays une sorte de terre brûlée.

Deux idées fixes du Maréchal

Face à cette vision de suicide, le Maréchal Pétain, appelé au pouvoir comme seule planche de salut par les cinq sixièmes du parlement et sans l'avoir cherché, avait deux idées fixes :

• **d'abord, sauver la race des Français.** Nous avons eu un million et demi de tués en 14-18. En 1939 nous étions partis presque seuls en guerre (le soutien terrestre anglais étant surtout symbolique) avec 40 millions d'habitants contre un grand Reich qui en avait 80. La Russie soviétique était l'alliée de l'Allemagne. Les Etats-Unis ne voulaient pas entrer dans la guerre. A vue humaine, l'occupation et la guérilla pouvaient se prolonger des années. Si l'on ne tirait pas les Français d'un massacre inutile, ce pouvait être la fin de la France comme grande puissance.

• *ensuite, remonter le moral du pays.* Il était manifeste qu'on était parti en guerre sans le moral nécessaire pour la gagner.



Ci-contre à gauche : Tandis que l'amiral Auphan a trouvé refuge dans la clandestinité, la presse imagine que l'ancien ministre du Maréchal est à la tête du «Plan Bleu». De quoi sourier en effet !

«Le spectacle, dans lequel il nous faut vivre, de divisions partisans et de violences démagogiques sans référence aux valeurs spirituelles

Comment la France pantelante de 1940, cruellement blessée, certes, mais unie derrière le Maréchal dans l'espérance d'un avenir fondé sur du vrai, s'est-elle décomposée, dégradée au point de ne nous offrir aujourd'hui que le spectacle, dans lequel il nous faut vivre, de divisions partisans et de violences démagogiques sans la moindre référence à des valeurs spirituelles ? C'est ce que, pour finir, je vais vous expliquer.

Je tiens à dire d'abord que je comprends parfaitement et même que j'admire ceux de nos compatriotes qui, placés dans des circonstances différentes de celles où je me suis moi-même trouvé à l'Amirauté française, ont cru en 1940 de leur devoir de citoyen ou de soldat de poursuivre sous l'uniforme le combat contre les Allemands. J'ai écrit dans mes livres que si, par exemple, j'avais été embarqué sur l'un des nombreux sous-marins français qui coopéraient avec les Anglais en mer du Nord, j'aurais peut-être, au moment de l'armistice, pris comme d'autres dans l'ambiance des informations britanniques, poursuivi la guerre sans me soucier des mesures que la métropole aurait été obligée de prendre contre moi pour éviter tout prétexte à une dénonciation de l'Armistice par les Allemands.

la «corde» de Londres

Le général de Gaulle a dit lui-même un jour de 1947 au colonel Rémy qu'il fallait à la France de 1940 «deux cordes à son arc».

Il est bien dommage qu'il n'ait pas senti cela plus tôt. En 1940, on ne pouvait s'enrôler sous son égide pour poursuivre le combat contre les Allemands qu'en commençant par renier le gouvernement qui, en France, faisait ce qu'il pouvait pour préserver le patrimoine des griffes de l'occupant. C'était, comme dans maint referendum ultérieur de la même veine, mêler deux questions n'ayant aucun rapport entre elles. En fait, la «corde» de Londres, orchestrée par la propagande anglo-saxonne et soutenue par la Russie soviétique, n'a pensé qu'à attaquer celle de Vichy et à se substituer à elle, tandis que celle-ci, responsable des 90 millions



Archives Paul Auphan

«L'esprit de jouissance l'avait emporté sur l'esprit de sacrifice» (Pétain dixit). Avant de penser à une revanche éventuelle, il fallait, malgré les difficultés de l'occupation, remettre la France en ordre et lui redonner un minimum de forces morales et spirituelles. D'où la devise, suggérée par le parlement et qui allait devenir celle du pays : «Travail, Famille, Patrie».

En fait, c'est l'armistice qui a sauvé physiquement et moralement la population de la métropole et celle de l'Afrique

du Nord. Sans lui, beaucoup de vos parents ou grands-parents, disais-je à mes jeunes de Versailles, auraient disparu dans la tourmente et vous seriez beaucoup moins nombreux ce soir à m'écouter. De plus, pendant les quelques mois où le Maréchal put gouverner sans trop de contrainte, Vichy a constitué la seule réaction sérieuse de notre Histoire contre les principes abstraits de 1789 depuis que leur sous-entendu antireligieux avait contaminé les institutions du pays. C'est de cette réussite sociale qu'on a voulu plus

L'amiral Auphan parlait à des jeunes de France...

>>> Suite de la page 19

d'habitants de la métropole et de l'empire, réduits à l'état d'otages, ne pouvait, devant les Allemands, rien expliquer publiquement de sa politique.

Autre aspect du drame. Les Anglais, je vous l'ai dit, étaient déçus et aigris de perdre avec l'armistice le soldat continental que nous avons toujours été pour eux.

Mais il y avait plus.

**«Pour les Anglais,
Vichy c'était la contre-révolution»**

Sous couleur démocratique, la politique française entre les deux guerres avait suivi comme son ombre la politique britannique. Des deux côtés de la Manche, les hommes politiques se connaissaient, si bien que les Anglais ne voyaient la France qu'à travers l'idéologie de 1789 et l'idôlatry parlementaire jacobine, parfois voisine de leur anti-papisme. Or pour eux Vichy c'était la contre-révolution. Churchill, que j'ai un peu connu, ne voulait pas d'une France réactionnaire. Au fond de lui-même - ses marins le lui répétaient - il savait très bien que nos bateaux n'avaient rien à craindre des Allemands à Mers el-Kébir ou ailleurs. Mais il lui fallait un prétexte pour nous agresser et, sans souci des difficultés croissantes que la France de Vichy avait avec les Allemands, au sein d'une guerre qui se poursuivait, il n'a pas arrêté de nous combattre et d'ajouter à nos difficultés. Coup de poignard dans le dos facile puisque nous étions à moitié désarmés

Il aurait voulu pour cette politique l'appui d'un homme politique français déjà connu (Daladier et Mandel ont été «contactés»). C'est faute de mieux qu'il a passé contrat avec le général de Gaulle, dont l'équipe radio n'a cessé pendant quatre ans au micro de Londres de semer la haine et la guerre civile entre Français.

Ajoutez à cela que, peu à peu, les anciens hommes politiques de la III^e République, plus ou moins écartés par Vichy, moralement responsables de l'impréparation à la guerre de 39, vinrent se fixer dans le sillage du général de Gaulle, ce qui, à la fois, empêcha qu'après la guerre on fit leur procès et leur permit ainsi de se venger de ceux qui, autour du Maréchal, n'avaient fait que payer l'ardoise de leurs erreurs. En évitant de se prononcer sur ces erreurs, on privait le pays des leçons qu'on aurait pu en tirer et qui

empêcheraient aujourd'hui de retomber dans les mêmes.

Vous voyez déjà quelle dégradation de la morale cet ensemble de faits, ayant à leur sommet un exemple éclatant d'indiscipline donné par un chef militaire, a pu produire chez nous au moment de la libération du territoire.

La collaboration bolchévique avec Hitler

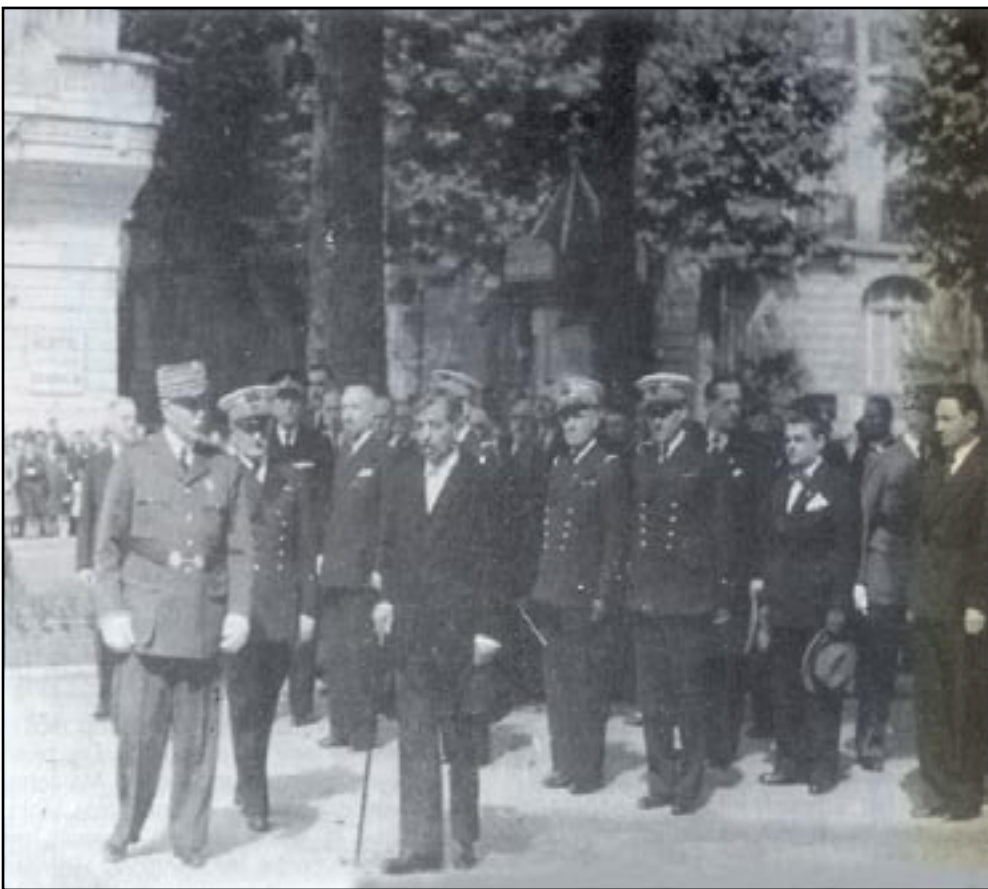
Le plus grave reste à dire. Pour le comprendre, il faut revenir à la veille de la guerre de 39.

Inquiètes de s'engager seules contre la puissante Allemagne, la France et la Grande-Bretagne avaient cherché in extremis l'alliance de la Russie soviétique. L'offre était équivoque puisque la guerre qui menaçait avait pour but de protéger la Pologne, adversaire héréditaire de la Russie. Si celle-ci avait accepté notre offre et marché avec

nous, jamais l'Allemagne n'aurait osé se lancer dans un conflit sur deux fronts à la fois et il n'y aurait pas eu de guerre. Or Staline, persuadé que toute guerre, quelle qu'en soit l'issue, ferait progresser la révolution, manœuvra pour y plonger l'Occident sans s'y mouiller lui-même. Rendant aux démocraties la monnaie hypocrite de leur pièce, il fit taire ses oppositions idéologiques avec Hitler et s'allia à lui, ce qui donnait en quelque sorte au grand Reich, tranquille sur ses arrières, le «feu vert» pour nous attaquer.

Le parti communiste français avait toujours été antinational. Mais, quand la guerre fut déclarée, le 3 septembre 39, il se trouve, en plus, allié de notre ennemi allemand par Moscou interposé. A l'unanimité des autres députés de la Chambre, le parti communiste français fut dissous et ses cadres mis en résidence surveillée, sauf son chef, Thorez, qui déserta. Remarquez que cette mesure fut prise bien avant l'armistice par un gouvernement de front populaire resté patriote, non, comme on le raconte parfois, par le maréchal Pétain à Vichy.

Pendant environ deux ans (c'est-à-dire les dix mois de guerre et la première année d'armistice), le parti communiste français, devenu clandestin et hors la loi, collabora avec l'Allemagne contre la France.



Cérémonie au monument aux Morts à Vichy, en 1942. Derrière le Maréchal et Pierre Laval, l'amiral. En arrière (de g. à dr.) le vice-amiral Platon, le contre-amiral Auphan, Max Bonnafous et Paul Marion.

Archives Paul Auphan

Tout changea quand, en juin 41, Hitler retourna son dispositif et attaqua la Russie soviétique. Les divers partis communistes en Europe occupée par les Allemands reçurent l'ordre d'organiser des attentats pour troubler les arrières de la Wehrmacht. Pratiquement, il n'y avait guère que la France où c'était possible à cause de son relief tourmenté et du statut débonnaire de l'armistice. La guerre civile espagnole avait rejeté chez nous un grand nombre d'émigrés communistes habiles à jouer du revolver. C'est souvent avec des étrangers que les premiers attentats de rue furent organisés.

«La violence et le terrorisme ont leur source lointaine dans les procédés communistes»

Je vous ai dit au début de mon exposé que la Russie christianisée des tsars avait adhéré aux conventions de La Haye sur la manière de faire la guerre. Devenue communiste, la Russie vomit et ignore ce traité. Pour les Soviétiques, seule la guerre révolutionnaire était légitime et il n'y avait pas de différence à faire entre un affrontement loyal de soldats en uniforme et un assassinat par une escarpe au coin d'une rue ou l'explosion aveugle d'une bombe au milieu de non-combattants.

La violence et le terrorisme dans lesquels nous sommes plongés ont leur source lointaine dans les procédés contraires aux engagements internationaux employés par la Résistance, surtout évidemment la Résistance communiste. Le Viet-Minh indochinois et le FLN algérien, tous deux d'inspiration marxiste, n'ont fait que l'imiter.

Considérés à la lumière du statut légal de l'armistice protégeant l'ensemble de la population, les maquis urbains et les assassinats de rue apparaissent comme de simples crimes de droit commun que la justice et la police de la «corde» Vichy, pour parler comme de Gaulle, ne pouvaient que réprover au nom du bien commun, d'autant plus qu'ils n'avançaient guère le moment de notre délivrance. La «corde» Londres au contraire, qui fournissait subsides et armes à la direction clandestine du parti communiste en France, les couvrait. Le 1^{er} mars 1942, de Gaulle avait dit : «La libération nationale est inséparable de l'insurrection» c'est-à-dire de la guerre civile.

Une morale de dissidence

La dissidence gaulliste ayant gagné et se trouvant seule maîtresse des moyens publics d'expression, vous sentez l'affreux imbroglio dans lequel les consciences sont aujourd'hui plongées.

La «nouvelle morale», comme je la nomme dans mon livre, absout par principe tout ce qui s'est fait de contraire à la morale traditionnelle du moment qu'il s'agissait, soi disant, de



Archives Paul Auphan

Une image des onze années de vie cachée de Paul Auphan Lunettes et moustache chngent le visage mais pas l'homme.



«La France ne peut impunément se vautrer dans un matérialisme suicidaire»

Vous êtes dans une société où, à cause des exemples donnés et des moyens employés pendant la guerre et de ce qu'on enseigne depuis lors aux Français, la morale est subvertie et où le mensonge règne en maître.

Pour vous y débrouiller, c'est-à-dire rester honnête dans la malhonnêteté ambiante, vous n'avez pas d'autre ressource que d'être, en fonction du devoir d'état qui vous attend dans la vie, des héros et des saints.

Un pays comme la France ne peut impunément continuer à se vautrer dans un matérialisme suicidaire. A vue humaine, je présume que vous aurez à témoigner à contre-courant et à beaucoup souffrir, pas seulement du terrorisme intellectuel dans lequel nous sommes, mais encore de persécution physique. Ne soyez pas surpris si vous êtes obligés, comme moi jadis, de plonger dans la clandestinité. Il faut vous y préparer par le culte de l'effort et - pourquoi ne pas le dire aussi ? - par la prière, dans l'esprit d'une nouvelle croisade.

Si la France veut échapper à la catastrophe ou la dominer pour le bien du monde, elle doit se convertir, aussi bien par la conversion individuelle des consciences que par un climat institutionnel purifié, au sein duquel les honneurs enfin rendus au Maréchal et aux valeurs qu'il a rappelées au pays ne seraient qu'un témoignage du changement de l'éthique au pouvoir.

Amiral Auphan
Versailles, juin 1979

(1) Editions France-Empire, 590 pages. Aujourd'hui chez les bouquinistes spécialisés.